

Écrire une histoire ensemble

Alerte sur la Lune !

Texte intégral de l'histoire de Max et Newton

I

Nonchalamment allongé sur le lit, Newton ronronne...

Quelle drôle d'histoire pensent ceux qui ne connaissent que le fameux Newton, celui qui a découvert les lois de la gravitation ! Ils ne savent pas qu'il existe un autre Newton, célèbre lui aussi. C'est le premier chat, et, pour l'instant, le seul vivant sur la Lune !

Mais ce Newton-là se moque bien d'être célèbre ! Pour l'instant, il rêve, étendu de tout son long, la tête posée sur les pattes. Ses yeux mi-clos forment deux traits d'un vert phosphorescent. Il se souvient de ce grand voyage à bord de la fusée Galilée. C'est la première fois qu'il portait une combinaison emprisonnant ses longs poils et lui chatouillant les moustaches. Quelle horreur ! Heureusement que Max était à ses côtés !

« Nous allons habiter sur la Lune, lui avait-il dit, Quelle chance ! Papa va créer un jardin pour qu'on mange des légumes frais. Maman, elle, a imaginé un système pour protéger la Lune des tempêtes solaires. Elle va le mettre en place au village. Nous serons comme des explorateurs dans un nouveau monde ! »

La plupart des passagers avaient beaucoup dormi durant le voyage mais à l'approche de la Lune, l'effervescence régnait dans le véhicule spatial ! C'était bien un monde nouveau qu'ils découvraient à travers les hublots.

« Vous avez vu le ciel d'un noir d'encre ! »

« Comme le sol semble grisâtre et poussiéreux ! »

« On approche ! Ce dôme, c'est le bouclier anti-astéroïde qui protège le village ! »

J'aperçois les bâtiments flottants ! Ils sont de couleurs différentes. »

On dirait des ballons mais ils ont l'air ancrés au sol par des filins solides. »

Et ces ponts qui les relient forment une jolie guirlande ! »

« Je crois bien que le vert, c'est la serre, les rouges, les laboratoires et les noirs, les bâtiments techniques. »

« J'adore les deux bleus avec leur jolie forme ovale. Ce sont l'école et la maison communale. »

« Regardez les deux jaune-orangé... Une couleur gaie pour la salle de sports et la salle de spectacle. »

Oh ! Les quartiers d'habitation ! Ils sont à moitié creusés dans le sol et ressemblent à des fleurs, six pétales autour d'un cœur ! »

Que de nouveautés ! Que de changements ! Mais ils s'étaient habitués très vite. Le plus pénible, c'était les séances d'habillage et de déshabillage : les tenues adaptées à la pression sur la Lune ne sont pas très faciles à enfiler !

Pendant que Newton est ainsi perdu dans ses pensées, Max, lui, se déhanche dans le sas pour se libérer de sa combinaison et rejoindre Newton. Il faut prendre des précautions : ne pas endommager le tissu, du Tempermoon, qui protège de la température, ne pas percer les tuyaux fournissant l'air comprimé.

Newton a entendu le vrombissement de l'aspirateur, il dresse l'oreille. Max va bientôt entrer. Le voilà ! Il bondit sur le lit. Sa chevelure ébouriffée est du même noir que le pelage de Newton, un noir si profond qu'il est presque bleu. Derrière ses lunettes rondes brillent des yeux verts. Ces deux-là sont vraiment faits pour s'entendre ! Ils roulent sur le lit, heureux de retrouver les sensations qu'ils éprouvaient sur la Terre, car l'air de la pièce y est le même. Max peut donc, tout à son aise, caresser Newton ou se gratter le dos. Lorsqu'il lance une balle, elle roule sur le sol et ne rebondit pas dans tous les sens.

« Allez, attrape ! »

Newton bondit et d'une patte agile renvoie la balle.

« Bravo, mon chat ! Un peu d'exercice va te faire du bien, il me semble que tu prends du poids ! »

Newton ne répond pas mais n'en pense pas moins.

« Toi, aussi, Max, tu as grossi. Tu ferais mieux d'aller plus souvent t'entraîner à la salle de sport au lieu de rester plongé dans tes livres ! »

Son regard est si expressif que Max a l'impression de lire dans ses pensées.

« Tu sais bien pourquoi je passe tout ce temps à la salle de sciences plutôt qu'à la salle de gymnastique : j'aimerais tant pouvoir réellement communiquer avec toi ! Ce serait génial ! Parfois, j'ai l'impression de lire dans tes pensées, mais tu as peut-être d'autres choses à me dire ! »

II

Paresseux comme tous les chats, Newton a retrouvé la douceur de la couette et a déjà fermé les yeux. C'est alors qu'un voyant orange s'allume et qu'une sirène retentit.

Il sursaute, secoue vigoureusement sa queue toute hérissée et regarde fixement Max, figé par l'angoisse. Celui-ci vient de réaliser qu'il est tout seul dans l'appartement, ses parents ne sont pas encore rentrés du travail. Une multitude d'idées se bousculent dans sa tête.

Si c'était une comète qui avait percé la paroi du dôme ? Cela endommagerait le système de régulation thermique ! - 175°C, personne ne survivrait, ils seraient tous congelés.

C'est peut-être même un astéroïde ? Alors tout le village exploserait... ou un tremblement de lune ? Tout s'effondrerait...

Il se recroqueville dans l'attente du choc et prend Newton dans ses bras. Mais rien ne se passe...

À moins que ce ne soit une attaque d'extraterrestres... Ses parents lui ont souvent dit que cela ne risquait pas d'arriver, mais sait-on jamais ?

Aïe ! La lumière s'est éteinte ! Seules les faibles lampes de sécurité restent allumées. Panne d'électricité ? Pourvu que cela ne s'éternise pas trop longtemps ! Une fois, sur la Terre, cela avait duré toute la nuit. Ici, la nuit dure 348 heures terrestres, ce serait l'horreur !

Max essaie de se souvenir des consignes. Si le voyant est orange, que faut-il donc faire ? Ah oui ! Remettre sa combinaison. La pression va sûrement baisser dans la chambre. Max se demande si les voisins doivent suivre les mêmes instructions. Est-ce son appartement, sa résidence ou le village entier qui est touché ? Allons, plus de temps à perdre ! Il faut faire vite pour ne pas manquer d'air comprimé. Il déverrouille la porte du sas pour s'équiper de nouveau avec Newton dans les bras.

« Allez, je sais que tu n'aimes pas ça, mais le scaphandre, c'est obligatoire ! Ne bouge pas, s'il te plaît, je dois connecter les capteurs de ton casque si tu veux entendre les sons. Aux bottes maintenant ! Je vérifie les aimants. C'est bon, tu es prêt. »

S'occuper de Newton, cela a redonné du courage à Max. Il a vite fait de revêtir sa combinaison. Il installe son sac à dos, règle le tuyau d'arrivée d'air, boucle ses chaussures, enfle ses gants. Mission accomplie ! Une voix retentit alors dans la pièce : c'est le haut parleur qui diffuse un message.

« Votre attention, s'il vous plaît. Le voyant passera de l'orange au rouge lorsque la dépressurisation sera terminée. En scaphandre, vous pourrez circuler librement, chez vous ou dans l'atrium. En aucun cas, ne cherchez à sortir de vos résidences. Pour des raisons de sécurité, nous allons procéder à la dépressurisation dans l'ordre alphabétique. Résidence Achilléa... Résidence Althae... Résidence Azalea... »

Quand il entend « *Résidence Hydrangea* », Max ouvre la porte du couloir conduisant vers le cœur de la « fleur », l'atrium. Cette grande pièce centrale sert de salle de jeu, de réunion ou de conférence à l'ensemble des résidents. Newton s'y précipite, loin devant Max. Il semble devenu fou. Ressent-il mieux le danger que les humains ?

Dans l'atrium, c'est un brouhaha indescriptible qui fait trembler les écouteurs de Max. Les casques sont équipés de capteurs et de récepteurs qui permettent de communiquer avec les personnes à moins de 20 mètres. Tous se posent les mêmes questions : défaillance du système de survie ? Accident technique ou malveillance ? Chute d'astéroïde ? Tempête solaire ? Fissure du dôme ? Maladie contagieuse provoquée par un virus inconnu ? Dans cet endroit où l'on se réunit plutôt pour faire la fête, l'ambiance est lourde. Les uns sont effondrés, d'autres tentent de rassurer leurs proches, certains choisissent de rentrer chez eux.

Max se sent affreusement seul sans ses parents. Même Newton l'a laissé tomber ! Il se faufile entre les tenues de toutes les couleurs pour repérer son scaphandre jaune. Ah, le voilà ! Posté devant l'une des portes de sortie verrouillée.

« Allez, viens, mon chat, nous n'apprendrons rien de plus ici. Retournons à la chambre, je vais essayer de me connecter à la Terre. Ils savent peut-être ce qui se passe. »

Newton se laisse prendre dans les bras mais jette un coup d'œil vers la sortie, semblant regretter de ne pouvoir aller plus loin. À peine arrivé dans sa chambre, Max voit bouger la cloche qui signale un appel téléphonique. Il se place bien au milieu de la zone de réception où sont dessinés deux pieds. Pour entendre les conversations lointaines dans les scaphandres, il faut utiliser les zones prévues. Il appuie sur la touche de sa combinaison qui permet de prendre l'appel. C'est son père.

« Allo, fiston, ne t'inquiète pas. Je suis bloqué dans la serre mais je ne tarderai pas à rentrer. Tout va bien se passer. Suis bien les consignes surtout ! »

« Et Maman ? », souffle-t-il dans son micro.

Je pense qu'elle se trouve au laboratoire mais on ne peut la joindre, ni par l'intermédiaire de sa combinaison, ni sur la ligne fixe du labo. Il y a trop d'appels, sans doute ! Allez, il ne faut pas t'inquiéter. Bisous, bisous. À tout à l'heure ! »

III

« Aïe, aïe, aïe ! Max n'aime pas ça du tout. Si Papa lui recommande de ne pas s'inquiéter, c'est qu'il y a du souci à se faire ! Mince ! Newton est reparti ! Max ressort vite de l'appartement à sa recherche. L'atrium s'est presque vidé, beaucoup sont retournés chez eux. Pas de problème pour retrouver Newton, posté de nouveau devant une porte de sortie.

« C'est impossible, mon chat ! Regarde, tout est verrouillé... »

Newton constate qu'il n'y a rien à faire. C'est lui, maintenant, qui précède Max dans la chambre. Il se met à fureter partout pendant que le jeune garçon, luttant pour retenir ses larmes, réfléchit, ne sachant quelle décision prendre. Rester ici à attendre, c'est plus prudent... Papa a bien recommandé de suivre les consignes ! Mais ne rien faire pendant que Papa et Maman sont en danger, ce n'est pas possible !

« Allez, viens, je vais, dans le salon, essayer de joindre Maman. » Pas de réponse... Aucun signal du satellite qui met en communication avec la Terre... Papa n'est plus joignable, lui non plus !

Newton se frotte maintenant contre la jambe de Max. Il sent bien le désarroi de son petit maître. Celui-ci caresse son ami, sachant bien qu'il ne perçoit pas sa chaleur à travers le scaphandre. Mais ce geste les rassure tous les deux.

« Ah ! J'ai une idée ! Je vais chercher la tablette qui permet de joindre les chercheurs des autres villages. Elle est rangée sur la commode, dans la chambre des parents. »

Eh, oui ! Les scientifiques de Copernicity sont en contact avec ceux de Lysisbourg installés sur le cirque Hipparque et de Quièteville sur la mer de la Tranquillité. Les parents de Max partagent parfois leurs expériences avec eux. Il faudra quelques années encore avant que tout le monde ne dispose de matériel assez puissant pour franchir la barrière des dômes entre les villages. Quant au métro, seules quelques portions sont terminées.

Aïe ! malgré les efforts de Max qui connaît le mot de passe, l'écran reste vide...

« Ah ! Newton, qu'est-ce qu'on va bien faire ? Newton ? Newton, où es-tu ? »

Newton est retourné dans le salon. Quel comportement étrange ! Il est en train de se frotter les pattes contre un pied de table pour détacher les aimants de ses bottes. Ils sont bien pratiques, ces aimants ! Ils alourdissent les scaphandres lorsqu'on marche et permettent de rester stable dans les véhicules dont le plancher est, lui aussi, aimanté.

« Mais qu'est-ce que tu veux ? » Newton insiste en ayant l'air d'implorer Max.

« Bon, je vais t'aider... » Enfin allégé, le chat saute facilement sur une étagère et tape de la tête contre la grille du système d'arrivée d'air.

Max, interloqué d'abord, comprend enfin que Newton est en train de lui montrer une sortie possible. Tu es vraiment intelligent, mon chat ! Voilà le chemin pour rejoindre Papa et Maman. Ils sont en danger, nous n'allons pas rester sans rien faire ! »

Cette grille s'ouvre sur un conduit assez large qui se divise, plus haut, en deux tubes. L'un rejoint le bâtiment fournissant l'air pulsé dans les appartements, l'autre aboutit à la serre où travaille Thomas Auchy, le père de Max. C'est par ce passage que sont livrés, dans un sac étanche, les fruits et légumes cultivés selon un procédé conçu par lui. Manger ainsi, en famille, le soir, c'est bien plus agréable qu'absorber les aliments en poudre ou en gélules que l'on distribue le midi à la cantine !

Le jeune garçon est très fier de son Papa et raconte à tout le monde comment le terreau dont la composition est un secret est humidifié par de l'eau gélifiée et placé dans des bacs éclairés par des diodes.

« C'est génial, Newton ! Nous allons remonter jusqu'à la serre ! »

Max déverrouille la grille et jette un regard après avoir allumé la lampe de poche sur son gant. Cela le rassure : le passage n'est pas très large mais assez pour lui, même avec son attirail sur le dos. Il passe la main pour palper le conduit. Sans être rigide, celui-ci n'est pas non plus trop souple. Il a l'air renforcé par des boudins bien fermes placés à intervalles réguliers. Le jeune garçon a fait de l'escalade à l'école, sur la Terre. Newton, lui, est un grimpeur né... Ça ne paraît pas impossible d'emprunter ce chemin...

« On y va, mon chat ? »

Newton n'attend ni une ni deux et s'engage, suivi de Max. La progression est lente car le tube balance parfois dangereusement. Max doit faire attention de ne pas endommager son scaphandre, ni les parois du tube. Il respire profondément pour bien oxygéner ses muscles.

Les voilà arrivés à l'embranchement. Newton s'engage sur la gauche. Max le rappelle.

« La serre est à droite, j'en suis sûr ! »

Le voilà parti à l'assaut de cette seconde moitié du parcours, suivi par Newton qui n'a pas l'air content mais revient quand même sur ses pas. Soudain, sa tête rencontre un obstacle ! Il lève les yeux : ce sont des sacs de nourriture qui sont restés coincés... Impossible d'atteindre la serre ! Il faut faire marche arrière. La prochaine fois, se dit Max, je suivrai Newton, il a un bien meilleur instinct que moi ! Lui peut faire demi-tour mais Max doit descendre à reculons. Enfin les voilà de nouveau à la bifurcation : à gauche, toute ! Direction, le local fournisseur d'air.

L'ascension terminée, ils se trouvent dans une pièce immense remplie de grosses machines. Ils se faufilent entre elles pour atteindre la sortie. Pourvu que la porte ne soit pas bloquée ! Ouf ! Elle s'ouvre facilement sur le « pont de Léonard » qui rejoint la serre.

« Nous sommes bientôt arrivés, Newton ! Nous allons voir Papa. »

Oh, là, là ! Newton avait enlevé les aimants sous ses pattes, il rebondit sur le pont comme une balle de ping-pong ! Il fait des pirouettes avant, arrière... Il va tomber, c'est sûr ! Mais non ! Un chat est trop agile pour se faire mal !

« Nous sommes arrivés, Newton ! Tu es génial ! »

IV

C'est bizarre, la porte de la serre est grande ouverte. Dans le bâtiment, aucune trace de Papa ni de ses collègues. Max s'assied, désespéré. Il est fatigué, la traversée du pont lui a donné mal au cœur. Il est tellement couvert de sueur que le système de régulation ne réussit pas à empêcher la condensation sous son casque. Tout se brouille devant ses yeux. Pendant qu'il se repose en soufflant, Newton, lui, fouine un peu partout. Sous les tréteaux, il vient de découvrir une tablette dont l'écran est étoilé comme un pare-brise cassé. Il la pousse vers Max.

« Tiens, semble-t-il dire, regarde cela, c'est important. »

Max a un peu récupéré, il tente de lire le message. Le logo indique qu'il a été envoyé de Lysisbourg. Mais seuls quelques mots sont lisibles :

« S.O. », plus loin, « prés » puis « rob », « pan » et enfin « éral ».

La signature est incomplète, on distingue uniquement des voyelles. Impossible de savoir qui a envoyé ce message ! Un peu plus loin et plus lisible : les DS.

Essayer de comprendre, c'est le plus urgent. Agir ensuite. Il faut tout faire pour retrouver Papa et Maman, se dit Max.

S.O. c'est sûrement S.O.S. Le reste, ce pourrait être : *présence de robots, panne générale*. Il faut absolument contacter l'expéditeur ! Est-ce qu'il nous signale un danger ou bien est-ce Lysisbourg qui a des problèmes avec les robots ? L'écran de la tablette est cassé, mais elle a l'air de fonctionner encore. Hélas, malgré les manipulations de Max, tout est bloqué. Impossible de savoir qui a envoyé le message. Newton, lui, est assis sur le bureau de Papa, à côté d'un grand poste informatique.

« Si j'essayais de réinitialiser l'ordinateur de Papa ? se dit Max. Je sais que la batterie était très puissante. C'est notre dernier espoir. »

Il se met aussitôt à pianoter à toute vitesse sur les touches du clavier. Sur l'écran noir défile une succession de lettres et de chiffres incompréhensibles. Soudain, le haut-parleur grésille, des lignes ondulent sur l'écran. Max règle le son : un contact audio est établi ! Enfin une voix :

« Allo, la serre, ici Flora. M'entendez-vous ? »

Tout heureux d'avoir trouvé enfin un interlocuteur, Max règle le micro. Il entend :

« Dis bien qu'on est en danger, que c'est urgent !

- Tais-toi, Diane. On ne peut pas parler toutes les trois en même temps.

- Chacune son tour, alors ! Pomona, je suis Pomona. Le village de Lysisbourg est en danger, vous aussi sans doute. Nous n'avons plus de nouvelles de Monsieur Auchy qui devait nous aider. M'entendez-vous ?

- C'est mon Papa ! » Max, dont le cœur bat si vite qu'il cogne dans sa poitrine, parle très fort pour couvrir les grésillements. « Je vous entends 3 sur 5. Qui êtes-vous ? Vous avez parlé à Papa ? C'est vous qui avez envoyé le message sur la tablette ?

- Oui, c'est nous ! Je m'appelle Flora, dite Flo.

- Et Diane et Pomona, qui sont-elles ? »

Un grand silence... la conversation est coupée... Max tourne désespérément les boutons de réglage pendant que Newton miaule et semble lui dire : « Ne t'énerve pas, ça va aller. »

Ah ! Un craquement puis une voix à nouveau.

« Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? On dirait un miaulement ?

- C'est mon chat, Newton, le chat le plus intelligent du monde. Heureusement qu'il est avec moi ! Mes parents ont disparu tous les deux. Et vous, qu'est-ce qui vous arrive ?

- Ton père a répondu à notre S.O.S. tout à l'heure. Il a dit que ta mère pourrait sans doute trouver la solution au problème.

- Je n'y comprends rien ! Expliquez-moi ! Quel est le problème ? »

Grand silence à nouveau... l'écran devient tout noir... Après quelques secondes de panique, Max se reprend. Le danger lui donne une force inconnue. Ces trois filles n'ont pas l'air beaucoup plus âgées que lui et pourtant elles ne pleurent pas, elles essaient d'agir. Bien sûr, elles sont trois, mais, moi, je ne suis pas tout seul, j'ai Newton, se dit-il.

Newton est en train de lui donner des coups de tête sur la jambe.

« Qu'est-ce que tu veux ? Ah ! J'ai débranché l'ordinateur en gigotant sur ma chaise. Je dois me calmer. Merci, Newton. »

La conversation audio reprend, tellement mauvaise que Max doit faire répéter les filles plusieurs fois.

« Bon, si j'ai bien compris, le village de Lysisbourg a reçu une alerte de forte tempête solaire. Puis, il y a eu une panne générale, mais vos robots, eux, ne se sont pas éteints, ils sont devenus comme fous. Vous vous êtes réfugiées dans le local de votre club, les DS. Vous avez lancé un S.O.S. à Papa. Il vous a dit qu'il prévenait Maman qui pourrait vous aider.

- C'est tout à fait ça !

- C'est une chance que votre ordinateur fonctionne encore !

- Notre local ne figure pas sur les plans, je crois, dit Diane. Les robots ne nous trouveront peut-être pas.

- C'est une grotte qui servait de réserve au moment de la construction du métro, ajoute Flora.

- Nous y avons apporté nos livres préférés, des jeux et des bonbons. Nous pouvons tenir un moment avant que les secours arrivent mais nous ne sommes pas très utiles pour trouver une solution, conclut Pomona.

- Ne vous faites pas de soucis, je vais chercher des renseignements au laboratoire de Maman. Son chef, Monsieur Pesquet, me donnera sans doute des explications. Je vous tiendrai au courant. De votre côté, essayez de comprendre ce qui peut expliquer le comportement des robots. »

V

« En route, mon chat ! Il n'y a pas de temps à perdre. »

Max et Newton quittent la serre. Que s'est-il donc passé ? On n'aperçoit plus le ciel étoilé à travers le dôme. Rien qu'une chape noire. Les habitants de Copernicity vont-ils mourir étouffés ? Comment retrouver son chemin dans ces ténèbres ? Où est le laboratoire de Maman ? Max n'a plus aucun repère. Il s'assoit à l'entrée de la serre, déboussolé. Newton le regarde. Ses yeux brillent dans l'obscurité.

« Que je suis bête ! Toi, tu vois... Conduis-moi au laboratoire... »

Newton hésite. Max lui répète plusieurs fois : Maman, Maman... Enfin, l'animal si intelligent a compris ! Il entraîne son ami.

Hélas, le laboratoire est tout aussi vide que la serre ! Pas de Monsieur Pesquet, aucun collègue de Maman.

« Nous allons devoir nous débrouiller tout seuls, Newton ! Réfléchissons un peu... »

Les lampes de sécurité permettent tout juste de ne pas se cogner contre les bureaux. Max trébuche sur un siège.

« Allez, viens sur mes genoux ! Nous allons faire fonctionner nos neurones ! La couche de poussière noire qui recouvre le dôme a été apportée par la tempête solaire dont parlaient les filles. Maman m'a expliqué que c'est grâce au champ magnétique d'un réacteur que ces poussières sont repoussées. Donc le réacteur qui tourne sur un satellite autour de la Lune est tombé en panne. Papa est allé la prévenir pour qu'elle mette en place son réacteur souterrain, enfin « soulunaire » !

« Miaou ! Miaou ! approuve Newton. »

« Bon, cela ne nous dit pas comment les retrouver ni pourquoi les robots de Lysisbourg sont devenus fous ?! »

C'est alors qu'un écran s'allume et qu'une voix se fait entendre.

« Avis aux habitants de Lysisbourg et de Copernicity. Le danger de tempête solaire est écarté. Notre équipe a réparé la panne.

La poussière de particules va bientôt disparaître des dômes et l'électricité sera rétablie. Mais nous avons repéré une autre pièce défectueuse et nous demandons à l'équipe de Madame Auchy de mettre en place rapidement le mini-réacteur dans les profondeurs de la Lune. Cette solution recréera définitivement un champ magnétique. A b...Mais, mais ! Attention ! Alerte ! Alerte ! Nos robots sont devenus fous ! »

À la joie et à l'espoir succèdent la déception et l'angoisse. Aller à la serre pour rejoindre les DS mettra peut-être sur la piste des robots fous... Le retour est plus aisé car l'électricité est rétablie, comme l'avaient annoncé les chercheurs de Quiéteville. Alors qu'ils se déplacent de pont en pont, Newton essaie d'attirer l'attention de Max. On dirait qu'il cherche à le faire entrer dans un local technique.

« Non ! C'est à la serre qu'il faut aller... »

Puis, se souvenant qu'il vaut mieux suivre les conseils de son compagnon, Max entre et se fige ! Une multitude d'écrans de surveillance du métro... Tous allumés... Des kilomètres de rails, sauf sur l'écran du secteur 51. Effaré, Max reconnaît ses parents en compagnie de Monsieur Pesquet et d'autres chercheurs sur l'écran. Ils sont entourés par des êtres inconnus et restent immobiles, comme des statues. Soit, ils n'osent plus bouger, soit ils sont paralysés ! Pas bien grands, trottant sur leurs quatre pattes, ces êtres n'ont pas l'air bien méchant mais leur nombre est impressionnant. L'air semble vibrer au dessus d'eux. Est-ce leurs ondes qui rendent incontrôlables les robots ?

« Vite, vite ! Allons prévenir les DS ! »

Du haut du pont, Max remarque que des gens commencent à sortir, mais les voitures conduites par des robots foncent sur eux ! Ici aussi, ils sont devenus fous !

Il court encore plus vite vers la serre, précédé de Newton.

« Pourvu qu'elles aient trouvé une solution..., » pense-t-il en essayant de rétablir la connexion avec les DS. Ça y est, le haut-parleur grésille.

« Ici, Max, est-ce que vous m'entendez ?

- 5 sur 5.

- Je crois savoir ce qui dérègle nos robots. Ce sont des êtres qui sortent de terre dans la zone 51. Ils ressemblent à des robots-chats. Ils ont peut-être été placés là par d'anciens explorateurs, mais ils émettent des ondes bizarres qui font trembler l'air.

- Tu sais, nous aimons beaucoup les contes et légendes anciens. Nous avons retrouvé un texte qui disait que, un jour, quand les hommes se seraient installés sur la Lune, elle serait sauvée des envahisseurs par un chat. Il irait à leur rencontre, leur parlerait et tous se mettraient à le suivre. Il les emmènerait on ne sait où, en tout cas, on n'en entendrait plus jamais parler.

- Merci, mes amies, je vais me rendre là-bas avec Newton. »

Se rendre sur la zone 51 du métro n'est pas une mince affaire, mais Max est porté par l'espoir de sauver ses parents et rien ne peut l'arrêter. Il retourne au local technique du métro, se laisse glisser comme sur un toboggan dans le conduit qui mène à la station de métro, monte dans un module abandonné là, à la suite de la panne d'électricité. Il faut le mettre en route ? Après tout, c'est peut-être comme dans les jeux vidéos... Il suffit de jouer avec les manettes ! Hourra, ça marche ! Les nombres défilent le long du tunnel, 40, 41, 42... Pourvu que j'arrive à temps, pense-t-il... 49, 50, 51. Des centaines de robots-chats sont sortis des entrailles de la Lune et il en sort encore... Max stoppe le module quelques mètres avant cette foule silencieuse d'êtres inconnus, Newton descend aussitôt et pousse un miaulement qui ressemble à un chant. On en serait presque hypnotisé... Puis il fait

demi-tour, avance lentement vers la sortie du tunnel et tous le suivent, marchant à pas comptés, comme envoûtés par son miaulement.

« On dirait le Joueur de flûte qui entraîne les rats hors du village, s'extasie Max. »

Quand on ne les distingue plus au fond du tunnel, Max saute et court vers ses parents qui retrouvent petit à petit leurs esprits. Quel bonheur !

VI

Un mois déjà s'est écoulé depuis le sauvetage de la Lune par Newton. Il avait emmené les robots-chats en dehors du village. Habités à la température sous-lunaire, ceux-ci s'étaient éteints, leurs circuits de programmation endommagés par le grand froid. Newton, lui, était rentré, n'ayant qu'une envie, retrouver Max. Tous les habitants du village l'attendaient et l'applaudirent à faire trembler le dôme de Copernicity.

Aujourd'hui, Newton, paresseusement allongé sur le lit, ronronne. Max caresse sa fourrure toute douce.

« En fait, nous n'avons pas besoin de la science pour nous comprendre. Tu ressens ce que j'éprouve et moi j'éprouve ce que tu ressens ! C'est parce que nous nous aimons très fort ! »

« Dépêchez-vous, crie une voix dans la chambre voisine. C'est bientôt l'heure de la cérémonie. Nous allons être en retard ! »

Effectivement, lorsqu'ils sortent de la résidence, ils ont du mal à se frayer un chemin vers la place centrale du village. Ils s'installent bientôt sur les gradins installés la nuit précédente. On a l'impression que le maire de Copernicity les attendait pour prononcer son discours...

« Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour dévoiler l'œuvre d'art qui commémore un moment important de la vie de notre village. Max et Newton, voulez-vous me rejoindre ? À vous l'honneur de dévoiler cette statue. »

Un peu intimidé, Max s'avance, Newton dans les bras. Il laisse son ami-chat faire glisser le tissu. Que découvre-t-on ? Max et Newton, très ressemblants !

Sous les applaudissements, le maire poursuit son discours.

« Nous avons voulu vous rendre hommage car, sans vous, nous ne serions plus là aujourd'hui. Nous avons utilisé, pour créer cette statue, l'imprimante 3D qui avait fabriqué, sans relâche, les robots-chats, dans les profondeurs de la Lune. Elle avait été déposée là, lors d'une mission précédente, par un chercheur devenu fou. Heureusement, Max et Newton étaient là ! Nous allons leur remettre la médaille de Copernicity. »

Max ne peut s'empêcher d'interrompre le maire.

« Sans Flora, Diane et Pomona, nous n'aurions pas su comment faire ! »

Le maire se retourne en riant :

« Venez, les filles... cette médaille est aussi pour vous ! »

Quelle émotion ! Rencontrer les 3 DS, invitées et venues de Lysisbourg spécialement pour l'occasion, voilà qui fait bien plus plaisir à Max que la statue et la médaille ! Newton montre aussi qu'il les adopte toutes les trois en se frottant contre leurs jambes !

« J'ai encore une bonne nouvelle à vous annoncer, continue le maire. Les chercheurs de Quièteville ont découvert ce qui, chez les robots-chats, affolait nos propres robots. Ils peuvent les programmer à nouveau pour le bien de nos trois villages. »

Les applaudissements reprennent de plus belle mais le mot de la fin, c'est Newton qui le prononce : « Miaouuuuu !!!! »

Fin